



Un éleveur visionnaire

Dans sa Wild Legacy Farm (Ferme de l'héritage sauvage), située à Launching Place près de Georgetown, ce jeune enseignant et entrepreneur met en pratique l'agriculture régénérative, un mode d'élevage respectueux de l'environnement qui permet d'élever des animaux sains et «indépendants».

«Au début, c'était juste une homestead, une petite ferme avec chèvres, lapins, poules, même des poissons à un certain moment. C'était pour notre consommation personnelle, pour manger sainement et rechercher l'auto-suffisance», raconte Antoine Robillard. La passion pour l'élevage a toujours hanté toute la famille. Mais c'est en arrivant à l'Île-du-Prince-Édouard, il y a 5 ans, que les Robillard ont acheté des terres et commencé à élever des animaux de plus grande taille, des vaches et des cochons. En plus d'Antoine, sa femme, Liliane Cyr et leurs trois fils, aident aussi dans les tâches agricoles : Augustin (12 ans), Édouard Elliot (14 ans) qui est le plus actif du trio et enfin Philémon (15 ans).

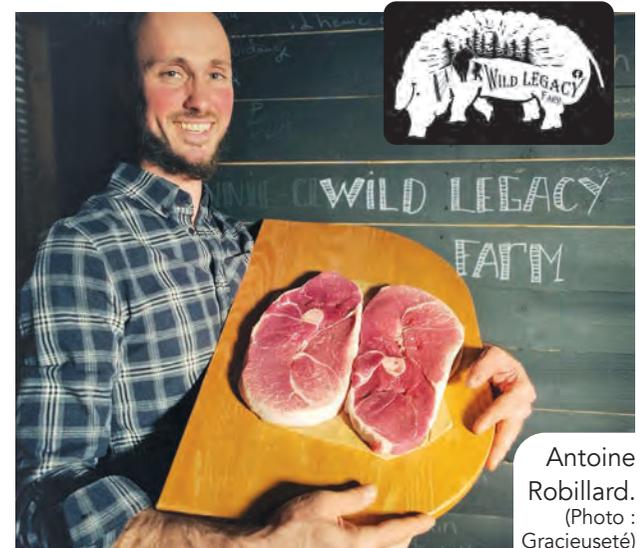
Agriculture régénérative

Tous les animaux sont élevés à l'extérieur, toute la démarche de la ferme découle de la conviction que la nature doit prendre soin de la nature. «Si on élève les animaux à l'intérieur, c'est beaucoup de travail : il faut s'occuper de tous les besoins des animaux, créer des systèmes artificiels pour l'eau, la nourriture, le fumier, le nettoyage...» Selon Antoine, il faut ramener le travail de la ferme à ce qui est le plus essentiel, laissant le plus possible les animaux évoluer dans la nature. Du coup, à la place d'accueillir les animaux dans un endroit, notre agriculteur visionnaire les dé-

place le plus souvent possible, faisant en sorte que les sols se nourrissent de la présence des animaux. En même temps, la ferme possède des systèmes automatisés pour l'eau, donc la technologie devient un élément constitutif de cette agriculture saine.

«En cas de mauvais temps, les animaux choisissent où s'abriter. Parfois directement dans la forêt, surtout pour les cochons laineux Mangalitza, qui ont tranquillement accouché à -15° l'année passée. Sinon ils peuvent utiliser des barrières coupe-vent que je mets à leur disposition. En tout cas, ils ont rarement un toit. Le climat le plus problématique est la pluie hivernale plutôt que le froid, car les animaux ont surtout besoin d'endroits secs.»

«Au début de mon parcours à travers l'agriculture alternative, j'ai rencontré en premier la permaculture, qui est peut-être plus connue du grand public. J'ai cherché à suivre ses valeurs et j'ai créé des communautés de plantes qui grandissent ensemble et se soutiennent mutuellement. D'échec en réussite j'ai compris que la bonne agriculture active le sol et qu'un bon sol produit de bons produits. Depuis deux ans je me suis rapproché de l'agriculture régénérative qui se base sur 4 principes : prioriser la santé du sol, incorporer des rotations d'animaux dans la gestion des cultures, biodiversité en tout temps, pas de travail mécanique du sol. Ce qui en découle c'est qu'il n'y a aucun besoin



Antoine Robillard.
(Photo : Gracieuseté)

d'amender le sol ou d'utiliser des produits chimiques. Le résultat est autrement supérieur même à l'agriculture biologique standard.»

Une entreprise qui demande de l'investissement

Antoine et sa femme sont enseignants à l'École La-Belle-Cloche de Rollo Bay. Antoine enseigne de la 7^e à la 12^e année, principalement les arts industriels tandis que Liliane Cyr enseigne en 3^e année.

«Je me suis toujours considéré plus comme un expérimentateur, mon objectif est de pousser le plus loin possible le concept de l'agriculture alternative. Je fais parfois des choix pas forcément rentables, mais qui soutiennent mon objectif à long terme. Je veux aussi garder mes produits à un prix accessible. Mes clients sont pour l'instant tous des particuliers, car je veux avoir le plus de feedback possible et me construire un nom. En effet, la perspective commerciale est assez récente et je ne veux pas brûler les étapes. Plus tard, je ferai affaire aussi avec les restaurants», ajoute le fermier.

On peut acheter la viande de bœuf et de cochon par quart et demi bête en suivant les posts Facebook de la ferme. Antoine fait aussi des boîtes personnalisées (par exemple moitié cochon et moitié bœuf); il suffit de le contacter et de le prévenir par courriel (wildlegacyfarm@gmail.com), Facebook ou par téléphone au 902-326-2827. Il livre occasionnellement à Charlottetown et il est toujours disponible pour un rendez-vous à sa ferme (2695, route Primrose, Cardigan).

- Valerio Herera



Il est important d'être bien préparé pour s'intégrer

Nicole Sinnasse, de Summerside, est d'avis qu'il est important de bien se préparer lorsqu'on quitte son pays pour s'intégrer dans un autre. Pour elle, l'adaptabilité et le respect de l'autre sont des éléments essentiels pour bien réussir.

Déménager de la France au Canada était un projet de famille de longue date, puisque leur fille Mathilde voulait y venir depuis l'âge de dix ans. «Nous avons d'abord participé à un Salon Destination Canada, à Paris», dit-elle.

«Comme notre candidature avait été retenue par différentes provinces, nous sommes venus visiter le pays avant de choisir de nous y installer et nous sommes tombés sous le charme de l'Île-du-Prince-Édouard.» La famille décide donc de se lancer dans l'aventure, laissant leur vie en arrière, tout comme le mari et papa, Jean-Marc. Il en a profité pour retaper et vendre leur maison.

L'arrivée à l'Île

Nicole et Mathilde sont arrivées le 7 août 2020 et Jean-Marc en 2022. «Il faut dire que les deux ans de séparation ont été durs», d'ajouter Nicole. «On a eu des moments de doutes au début, mais plus maintenant. Nous avons été bien accueillis par les gens d'ici et nous étions convaincus que c'était à nous de nous intégrer, d'aller à la rencontre des gens de l'Île.» Pour elle, l'intégration doit se faire des deux côtés,

non seulement par la région d'accueil. Elle ajoute que ça prend un an à un an et demi pour trouver ses repères dans un nouveau pays.

Milieu du travail

Avec 17 ans d'expérience en petite enfance, Nicole a tout d'abord travaillé un an au Centre de la petite enfance à Évangéline, où elle a été très bien accueillie. Voulant essayer autre chose, elle a travaillé presque un an à la Belle-Alliance avant de revenir à ses premiers amours. Elle est maintenant coordonnatrice des services de garde à domicile à l'Association des centres de la petite enfance francophones de l'Île-du-Prince-Édouard (ACPEFÎPÉ).

«C'est un projet de sensibilisation et de recrutement pour des employés en petite enfance en milieu familial», poursuit-elle. «J'adore ce que je fais, j'aime le milieu de travail, l'équipe, l'ambiance et on reçoit la formation nécessaire pour mettre le projet en place.» Cet emploi est à trois minutes de chez elle.

Elle raconte avec humour les différents quiproquos de la langue, alors qu'un mot utilisé en France n'a pas nécessairement



La famille comprend Jean-Marc, Mathilde et Nicole Sinnasse ainsi que le chat, Black Widow, lui aussi venu de la France.

la même signification qu'à l'Île. «C'est évident qu'il y a un choc des cultures», dit-elle, «mais il faut accepter les différences de l'autre et avancer avec nos spécificités.»

En arrivant à l'Île, Nicole a commencé à faire du bénévolat, ce qui lui a donné la chance de rencontrer des gens, dont certains sont maintenant des amis très proches. Elle a aussi participé à des activités à Summerside, Souris, Charlottetown et Tignish. «C'est bien de s'investir dans la communauté et en retour, on a reçu diverses invitations de gens d'ici.»

Reconnaisants d'être à l'ÎPÉ

«Nous avons la chance d'être bien ici», dit Nicole. «Nous avons cherché nos emplois avant de déménager et tout s'est bien passé. Notre départ a été planifié et un travail m'attendait à mon arrivée. Je n'avais donc pas besoin de dépendre de l'état canadien. Nous avons les pieds bien sur terre, une vie sociale bien implantée. Et j'ai le temps de faire des choses pour moi.»

Nicole fait partie de différents conseils d'administration. Elle est la secrétaire du Salon du livre de l'Î.-P.-É. et membre active du Club Richelieu.

Son mari, Jean-Marc, est le directeur des services d'appui au Collège de l'Île.

Mathilde avait étudié à l'Université du Nouveau-Brunswick

à Fredericton, avant leur déménagement. Depuis septembre dernier, la jeune femme de 23 ans est coordonnatrice des relations et de la promotion communautaire à Bienvenue Évangéline. Elle est aussi engagée dans divers organismes de l'Île.

Après avoir été locataires pendant deux ans, le couple Sinnasse a acheté une maison à Summerside l'automne dernier, juste avant la nouvelle loi qui empêche l'achat de résidences par des non-résidents. Ils sont résidents temporaires et se préparent à devenir résidents permanents.

Le couple entend demeurer à l'Île, qui fait maintenant partie de leur ADN. Ils aiment la vie près de la mer et les petites buttes et peuvent sortir de l'Île pour visiter le reste du pays. «Ça correspond à notre mode de vie», de conclure Nicole, «nous avons de bons amis, de nouveaux voisins sympathiques et c'est ici que nous voulons vivre.»

- Claire Lanteigne



Nicole Sinnasse et son mari Jean-Marc apprécient beaucoup vivre à l'Î.-P.-É. et sont contents dans leur emploi.



Nicole et sa fille Mathilde font beaucoup de bénévolat. (Photos : Gracieuseté)

Pour une CARRIÈRE dans LA CONSTRUCTION LOURDE

Vingt étudiants participeront à un nouveau programme pilote offert par le ministère de l'Éducation et de l'Apprentissage continu de l'Î.-P.-É. en collaboration avec la PEI Road Builders and Heavy Construction Association. Il sera offert à l'école secondaire Coloney Grey et à l'école secondaire régionale Montague à compter du début février.



Une initiative de Ryan McAleer, directeur du programme de transition des jeunes au sein de ce ministère, ce programme offrira aux étudiants la possibilité de découvrir certaines carrières dans l'industrie de la construction lourde à l'aide de la technologie de simulation. «Nous nous sommes basés sur le modèle Essential Skills Achievement Pathway (ESAP) en place dans certaines écoles du Nouveau-Brunswick», explique-t-il.

Il ajoute qu'il y a plusieurs industries qui ont besoin de main-d'œuvre à l'Île, dont les soins de santé et le tourisme et il est important de faire vivre autant d'expériences que possible aux jeunes, afin qu'ils puissent travailler sur leurs habiletés. Il dit travailler de près avec Compétences ÎPÉ, le Holland College, l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et plusieurs autres partenaires de l'industrie afin de rendre le parcours des étudiants aussi efficace que possible.

«Nous avons choisi dix étudiants



Ryan McAleer est l'initiateur de ce projet pilote.

(garçons et filles) de 10^e année dans chacune des deux écoles, sur la base des recommandations de leurs enseignants, conseillers scolaires et administrateurs, avec l'appui des parents», de dire M. McAleer. «Nous en ajouterons dix par école au cours des deux prochaines années, pour un total de 30.»

Formation en simulation

En utilisant la technologie de simulation, ils feront l'expérience de la conduite de six machines lourdes, dont une excavatrice, un bulldozer, une chargeuse sur pneus, une rétrocaveuse, une niveleuse et un tombereau articulé (ADT).

«Nous sommes ravis de nous associer à ce programme pour offrir la formation par simulation», dit Melissa Paquet, directrice générale, PEI Road Builders and Heavy Construction Association. «Avec une force ouvrière vieillissante, l'industrie fait face à des pénuries de main-d'œuvre et il y a une énorme demande d'ouvriers qualifiés. C'est vraiment difficile de recruter actuellement et des entrepreneurs ont vu leurs travaux d'été retardés, faute de main-d'œuvre.»

«La formation devient un enjeu de plus en plus pressant», ajoute-t-elle, «et notre objectif est d'offrir aux étudiants une exposition à notre industrie en tant qu'option de carrière viable. Cette technologie permettra aux étudiants et aux futurs employés de découvrir la technologie de la machinerie lourde et de voir s'ils

ont une aptitude ou un intérêt pour l'industrie. Les étudiants qui participent au projet pilote peuvent potentiellement poursuivre leurs études ou entrer directement sur le marché du travail.»

En plus de la formation par simulation tout au long du semestre scolaire, les membres de l'association travailleront avec les classes, faisant des apparitions spéciales pour parler de leurs expériences sur les machines et de leur travail dans l'industrie. Elle dit espérer qu'elle aidera l'industrie à combler ses besoins en formation et en main-d'œuvre qualifiée.

Madame Paquet ajoute que les gouvernements fédéral et provincial ont fourni des fonds à l'association pour aider cette initiative visant à développer davantage une main-d'œuvre qualifiée. L'investissement a aidé l'association à acheter le simula-



Le simulateur de formation, appelé Vortex Edge Max, reproduit la sensation d'utiliser un véritable équipement de construction lourde. (Photos : Gracieuseté)

teur d'équipement lourd.

«Si le programme pilote est un succès, il sera étendu aux huit écoles secondaires restantes de la Direction des écoles publiques au cours de l'année scolaire 2023-2024», a conclu M. McAleer. Il termine son mandat avec le projet à la fin janvier et c'est Kelly Minnis, qui va le diriger.

EMPLOIS DISPONIBLES DANS LA CONSTRUCTION LOURDE

Toute une variété d'emplois est disponible dans l'industrie de la construction lourde : ouvriers qualifiés, signaleurs, opérateurs d'équipement lourd, chauffeurs de camion, mécaniciens d'équipement lourd, techniciens, superviseurs et surintendants, ingénieurs-conseils qui conçoivent les routes, arpenteurs en bâtiment, estimateurs, gestionnaires de bureau, comptables et concessionnaires d'équipements lourds.

Certains des postes actuellement recherchés comprennent des opérateurs d'équipement lourd, des manœuvres et des signaleurs. Lors de l'embauche, les employeurs recherchent quelqu'un qui a la volonté d'apprendre et qui est fier de son travail.

- Claire Lanteigne

Vous êtes intéressé à postuler un emploi à PARCS CANADA?

Parcs Canada organise deux journées portes ouvertes sur l'emploi le 1^{er} février 2023 de 16 h à 20 h et le 2 février de 9 h à 16 h, au lieu historique national Ardgowan, 2 allée Palmers, à Charlottetown.

«Ce sera l'occasion pour les personnes voulant postuler pour un emploi à Parcs Canada d'en apprendre plus sur les postes disponibles», dit Nancy Clement, agente, Partenariats, engagement et communications de l'unité de gestion de l'Î.-P.-É.

Il y a-t-il des emplois pour des personnes qui désirent un emploi dans lequel elles pourraient influencer le cours des choses? Avez-vous déjà envisagé une carrière vous permettant de soutenir l'un des endroits emblématiques du Canada? Si c'est le cas, Parcs Canada est l'employeur que vous recherchez.

«Des employés du département des Ressources humaines seront

sur place afin de répondre aux questions sur les possibilités d'emploi à Parcs Canada à l'Î.-P.-É», poursuit-elle. On pourra vous aider à remplir les formulaires de demande et si vous avez un curriculum vitae à jour, apportez-le!

Ces journées sont ouvertes à toute personne à la recherche d'un emploi saisonnier, y compris les jeunes et les étudiants. Vous ne croyez pas posséder les qualifications pour travailler à Parcs Canada? Réfléchissez à nouveau. «Les membres de notre équipe passionnée et unie occupent des emplois très variés pour différents niveaux d'expertise et de métiers», d'ajouter Nancy Clement.

«Mais, quel que soit l'emploi spécifique, vous aidez à protéger



et préserver les parcs nationaux et les lieux historiques nationaux pour les générations futures. Vous aurez aussi l'occasion de travailler dans des endroits spectaculaires à l'Île-du-Prince-Édouard.»

Chaque année, Parcs Canada embauche un grand nombre d'étudiants et de travailleurs temporaires énergiques et enthousiastes pour appuyer ses opérations. Ces personnes travaillent dans une grande diversité d'emplois, tels que les services aux visiteurs, la science et la conser-

vation des ressources, le marketing et les communications, la maintenance et le soutien aux installations et le soutien administratif et de bureau.

«Il est important de souligner que Parcs Canada adhère aux principes de la diversité et de l'équité, qui sont définis dans la Loi sur l'équité en matière d'emploi», d'ajouter madame Clement. «Parcs Canada tient à ce que la composition de son effectif reflète la diversité de la société canadienne. Nous encourageons les personnes qui postulent pour un emploi à Parcs Canada à déclarer leur appartenance à un groupe visé, le cas échéant.»

Pour en savoir plus, veuillez communiquer avec le département des Ressources humaines au 902-566-7050 ou rhipe-pehr@pc.gc.ca.

- Claire Lanteigne

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005
marcia.enman@lavoixacadienne.com

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journalistes : Claire Lanteigne et Valerio Herera
Mise en page : Alexandre Roy
Responsable du Web : Sarah-Ève Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.

<https://lavoiedelemploi.com>

La Commission scolaire de langue française

Avez-vous toujours rêvé de travailler dans une école?

LA CSLF RECRUTE!

La Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard est à la recherche de personnel dans chacune de ses six écoles et ce, dans tous les domaines!

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Nathalie Malo, gestionnaire des ressources humaines.

902-854-2975
nmalo@edu.pe.ca